

# JEAN-MICHEL BLANQUER

Pour les 6<sup>es</sup>, c'est jour de rentrée avec, en guise de prof (très) particulier, monsieur le ministre. Du suivi de l'apprentissage en mode confiné à la réouverture progressive des établissements, le promoteur du contrôle continu a bûché sur une expérience au long cours pour laquelle les antisèches n'existent pas encore. Des écoles fermées pendant deux mois: jamais depuis Jules Ferry – pas même pendant les Première et Seconde Guerres mondiales – l'Education nationale n'avait été confrontée à un tel défi. Le cas pratique a dû l'emporter sur la théorie. Avec sa série de ratés. Annonces prématurées, carences dans l'accompagnement des professeurs, protocole sanitaire reçu tardivement... « Des efforts notables, mais peut mieux faire », notent déjà de nombreux parents. Evaluation finale en septembre, quand tous les élèves de France retrouveront leurs classes. Si le virus le permet.

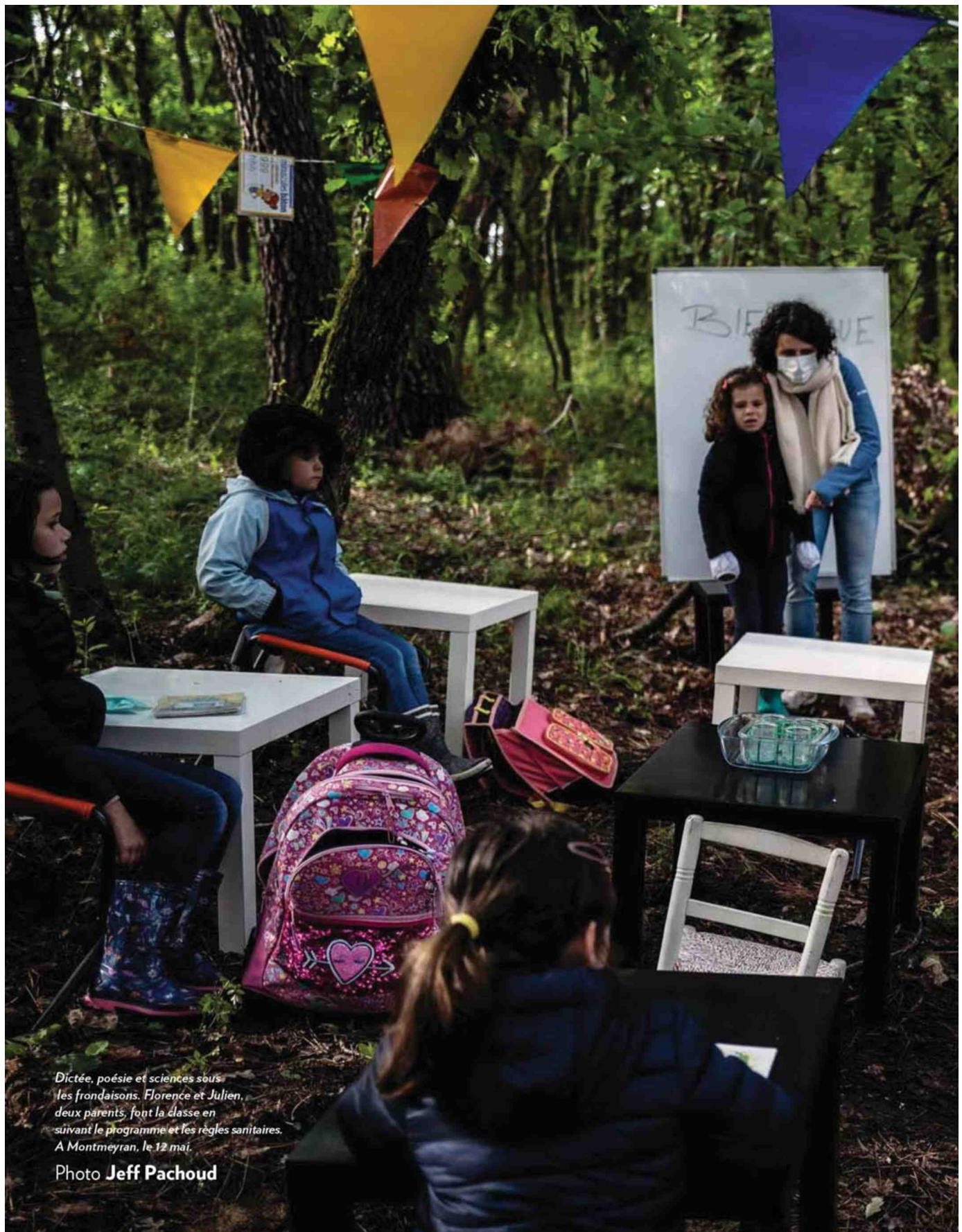
**L'ÉCOLE A REPRIS.  
UN BON POINT POUR  
LE MINISTRE.  
MAIS À PRÉSENT  
VIENT LE DÉFI DU RETOUR  
AU COLLÈGE**

*Cours de maths pour les 6<sup>es</sup> B de  
Georges-Pompidou à Pacy-sur-Eure, le 18 mai.  
Une semaine après la réouverture de 85 %  
des écoles primaires, c'est la reprise progressive  
pour 185 000 élèves de 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>.*

Photo **Virginie Clavières**







*Dictée, poésie et sciences sous  
les frondaisons. Florence et Julien,  
deux parents, font la classe en  
suivant le programme et les règles sanitaires.  
A Montmeyran, le 12 mai.*

Photo **Jeff Pachoud**



# JEAN-MICHEL BLANQUER

## « LE BON SENS L'A EMPORTÉ. IL CONTRASTE AVEC LES FALBALAS MÉDIATIQUES QUI ANGOISSENT LES PARENTS »

Par **Bruno Jeudy** et **Anne-Sophie Lechevallier**

**L**e ministère de l'Éducation nationale en mode commando de marine. C'est l'image qui vient à l'esprit de Jean-Michel Blanquer pour décrire ce qu'il a vécu pendant soixante jours. Quand il reçoit Paris Match à l'hôtel de Rochechouart, le vendredi 15 mai, le ministre semble soulagé. Après cette rentrée post-confinement dans les écoles, l'heure n'est pas encore au bilan, mais une première étape est franchie. La satisfaction se lit sur le visage du capitaine. « Ici, on a vécu comme un passage du cap Horn avec un navire bien malmené, entouré de bateaux pirates qui n'avaient qu'une idée : nous faire couler plutôt que de s'intéresser à l'intérêt général. Mais on l'a passé. » Bien sûr, la rentrée des collèves est alors devant lui, celle des lycées sera décidée à la fin du mois comme la tenue de l'oral de français (les autres épreuves du bac et du brevet ont été annulées), et bien d'autres obstacles se dresseront sur sa route, mais le ministre l'avoue : « J'ai une certaine fierté d'avoir tenu le cap. Je ne tiens pas un discours triomphaliste, on verra à la fin. Malgré tout, le déconfinement est en train de se faire. »

Son bureau est en désordre. Des livres et des dossiers encombrant tables, meubles et cheminée. Le ministre

s'excuse : « Vous savez, on a fait camping pendant deux mois. » Il faut entendre Jean-Michel Blanquer raconter ses semaines recluses dans son ministère désert. Chaque jour, week-end compris, ne venaient rue de Grenelle que les dix membres du cabinet – dont trois ont présenté des symptômes sans gravité du coronavirus – et les directeurs d'administration centrale. Tous les autres étaient en télétravail. Au lieu d'une réunion mensuelle en visioconférence entre le ministre et les trente recteurs du pays, ils se connectaient tous les deux jours pour veiller à la mise en œuvre de la « continuité éducative » et à l'accueil des 30000 enfants de soignants. « L'Éducation nationale s'est mise en mouvement et cela a bien fonctionné. Cette maison a longtemps été qualifiée de mammoth, mais c'est un peuple de colibris coordonnés », insiste-t-il. Le ministre n'oublie pas toutefois la pétition de 330 maires d'Île-de-France – Anne Hidalgo en tête – qui ne voulaient pas rouvrir les écoles dès le 11 mai. Il aligne ses résultats : 85 % des écoles rouvertes dans 92 % des communes et 1,4 million d'écoliers aux parents volontaires accueillis, soit 20 % des effectifs. Et depuis lundi, dans les régions classées vertes, 185000 élèves de 6<sup>e</sup> et de 5<sup>e</sup> sont revenus dans 3500 établissements.

« Le bon sens l'a emporté. Il contraste avec les falbalas médiatiques qui angoissent les parents, soupire-t-il. Les maires ont bien compris que l'école était essentielle. Le tandem entre l'Éducation nationale et les maires a bien fonctionné. » A quelques exceptions près. Le ministre n'a pas de mots assez durs pour juger de l'attitude des maires de Stains

*Avec des hauts fonctionnaires de l'Éducation nationale, préparation de contenus pédagogiques... pour les grandes vacances. Le 15 mai, rue de Grenelle.*

et Aubervilliers – villes communistes de Seine-Saint-Denis – qui n'ont pas voulu rouvrir leurs écoles. Un scandale social, selon Jean-Michel Blanquer qui a fait de la lutte contre les inégalités l'un de ses deux objectifs, avec la hausse du niveau général des élèves. « La France est probablement un des pays qui a le mieux réussi le non-décrochage, même mieux que l'Allemagne. Mais il est prioritaire de faire revenir ces enfants. »

Au fil du confinement, le pourcentage de décrocheurs, ceux qui n'ont eu aucun lien avec l'école depuis deux mois, est passé en moyenne de 8 à 4 %, avec de fortes disparités sur le territoire. Il en reste tout de même 500000. On ne connaît pas le pourcentage d'enfants qui ont vécu deux mois de maltraitance à huis clos, mais le 119, le numéro d'appel pour l'enfance en danger, a enregistré une hausse de 35 % des appels. Le ministre entend faire son maximum pour que ces élèves reviennent à l'école avant l'été. Cet argument social, il le partage avec Brigitte Macron. Ancienne prof de lettres, la première dame est sa meilleure supportrice, et elle a milité auprès du président pour une réouverture le plus tôt possible.

Alors que sa popularité a reculé dans les sondages (- 4 points dans le dernier baromètre Ifop pour Paris Match), le ministre, qui était sur la défensive depuis des semaines, se sent pousser des ailes. Parmi les « pirates » dans son viseur : les députés insoumis et leurs relais, qui n'ont cessé de le cibler. « Alors que nous vivons une crise et que tout le monde se retrousse les manches pour rouvrir les écoles parce que c'est indispensable pour les enfants, une minorité de personnes multiplie les polémiques, encore plus qu'en temps ordinaire, en disant à tout prix du mal du gouvernement. » Il préfère ne rien ajouter. Des syndicats d'enseignants et fédérations de parents d'élèves se sont aussi

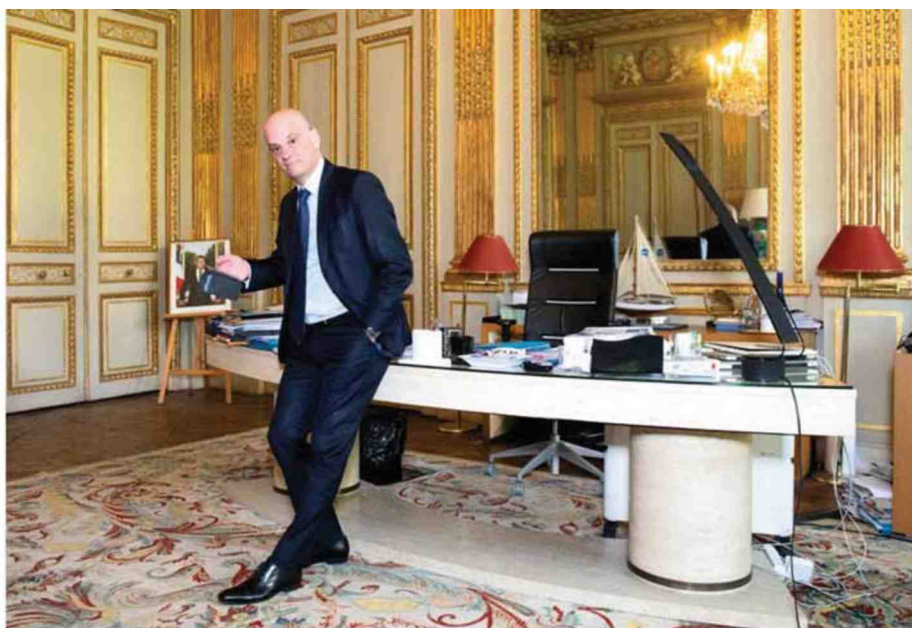


*Jean-Michel Blanquer dans son bureau où il a passé une bonne partie du confinement, avec des dossiers sur lesquels plancher, et un voilier pour s'évader. Le 15 mai... au ministère.*

opposés à la date choisie pour déconfiner les écoles. A ceux qui l'ont accusé d'avoir zigzagué, Jean-Michel Blanquer reconnaît un seul propos rapidement démenti: le matin de l'annonce de la fermeture des écoles, le 12 mars, quand il assurait qu'une telle décision serait « contre-productive ». Pour le reste, il n'a présenté que des éventualités, comme la date du 4 mai lancée devant la commission de l'Assemblée nationale. « Quand j'arrive devant les députés, j'ai déjà beaucoup consulté, j'émet des hypothèses qui sont ensuite rediscutées à la lumière de la situation sanitaire et arbitrées par le président et le Premier ministre », rappelle-t-il. Cela lui vaudra quand même un rappel à l'ordre de Matignon, moins chaud que l'Elysée pour rouvrir les écoles.

Les syndicats jugent cette rentrée trop précipitée. « Le ministre a fait un effort de concertation, mais il connaît mal le terrain, observe Francette Popineau, secrétaire nationale du Snuipp-FSU, premier syndicat du primaire. Il existe un décalage entre sa conception idéologique et la réalité. Quand il parle, il crée de la tension chez les enseignants car ils savent qu'ils vont devoir se débrouiller sans avoir l'institution derrière eux. » A l'Unsa Education, Frédéric Marchand, secrétaire national, juge que « le ministre est parfois trop optimiste sur ce qu'il est possible de faire. Tout n'est pas toujours aussi simple qu'il le sous-entend ».

Dans cette période hors normes, Jean-Michel Blanquer veut bien admettre des erreurs. Il comprend l'inquiétude des parents qui vivent, comme tous les Français, dans la peur du virus. Il reconnaît que « ce n'est pas l'école comme d'habitude » et qu'il fait tout pour que ce ne soit pas « l'école garderie ». La situation est « imparfaite », souffle-t-il, et ce sera ainsi jusqu'à fin juin, mais « c'est beaucoup mieux que rien ». Un protocole sanitaire de 54 pages indique désormais la marche à suivre: éviter que les groupes ne se croisent, des flèches pour indiquer la circulation, des adultes masqués, des lavages de mains répétés, des récréations à tour de rôle... et des jeux adaptés aux circonstances. Avant même le confinement, dans certains cours, on ne jouait plus à chat, mais au « corona »: se pourchasser sans jamais se toucher. Pour apprendre les gestes barrières, les enfants chantent « Corona Minus », le morceau d'Aldebert, écouté plus de 900 000 fois



en une semaine sur YouTube. Mais faire appliquer les règles dans la durée reste une gageure. « Sur plus de 10 000 écoles, le 14 mai, plus de 20 % avaient signalé des problèmes sur le respect du protocole, notamment sur la désinfection, l'absence de savons et de lingettes que les mairies devaient procurer », explique Francette Popineau qui déplore que ce protocole ne soit pas toujours respecté sur le temps périscolaire. En tout, pendant cette première semaine, près de 80 écoles ont dû fermer ou reporter la reprise après des suspicions de cas de Covid-19.

La période a néanmoins permis quelques réussites. Comme l'opération « Nation apprenante », associant des médias à la diffusion des programmes éducatifs. France 4 a ainsi battu des records d'audience – « La maison Lumni » se hisse dans le top 3 des programmes les plus regardés en replay. Cette idée, devenue réalité en six jours, aurait, en temps normal, pris des mois de conciliabules sans nécessairement se concrétiser. Autre succès, l'enseignement à distance. Après des réglages pour absorber l'afflux de connexions, le système a permis aux élèves équipés de garder le lien avec leurs enseignants. Sa création avait été décidée au lendemain du passage de l'ouragan Irma aux Antilles, en septembre 2017. L'outil, qui a nécessité deux ans de développement, était prêt juste à temps pour servir aux élèves français

de Chine en janvier, puis à tous à partir de mars. Selon un sondage Ifop, les trois quarts des parents se déclarent satisfaits de cette école à distance. Mais 11 % déplorent de ne pas avoir de connexion Internet suffisante. La fracture numérique divise encore le pays. Il a fallu équiper de nombreux enfants, solliciter les associations comme Emmaüs Connect. Et toutes les familles ne sont pas encore reliées. Pour récompenser ceux qui ont eu un surcroît de travail pendant la crise, une prime d'un montant maximum de 1 000 euros sera octroyée. Cela concernera de 60 000 à 65 000 personnes dans l'Education pour une enveloppe estimée à une cinquantaine de millions d'euros.

Afin de rattraper le retard accumulé, Emmanuel Macron compte, en partie, sur un été « réinventé », qui deviendrait « apprenant et culturel ». Au ministère, les réunions s'enchaînent avec mairies et associations pour organiser « école ouverte » (l'objectif est d'accueillir 400 000 enfants dans 2 500 établissements avec soutien scolaire le matin et activités l'après-midi), « colonies apprenantes » (130 000 enfants), « parcours buissonniers » (200 000 enfants pour de courts camps itinérants) ou « accueils de loisirs apprenants » (800 000 enfants). Puis viendra la rentrée de septembre, au sujet de laquelle Jean-Michel Blanquer lancera début juin une concertation avec les partenaires sociaux, les associations d'élus et de parents d'élèves... Si le virus circule encore, il faudra garder des petits groupes, maintenir l'enseignement à distance, organiser des activités à l'extérieur... L'impensable deviendrait alors la norme. ■

**APRÈS UNE SEMAINE, PRÈS DE 80 ÉCOLES ONT DÉJÀ FERMÉ POUR SUSPICION DE COVID-19**

Twitter: @JeudyBruno @sadechevallier